

CHINE

(DEPUIS 1945)

La capitulation du Japon a mis fin, en septembre 1945, à la guerre sino-japonaise, commencée en 1937. Mais, en dépit des pressions américaines et soviétiques, la guerre civile reprend en mars 1946 entre le gouvernement nationaliste (Kuomintang) de Tchang Kai-chek et les communistes de Mao Zedong.

L'AVÈNEMENT DU COMMUNISME CHINOIS (1949-1956)

La victoire de 1949

Bien implantés dans les campagnes du Nord-Ouest, les communistes constituent une Armée populaire de libération, qui lance plusieurs opérations en direction de la Chine centrale. Bénéficiant de l'appui des masses paysannes, grâce aux réformes agraires effectuées dans les zones qu'ils contrôlent (partage des terres), ils s'emparent peu à peu de toutes les grandes villes chinoises. Après la chute de Canton, en octobre 1949, Tchang Kai-chek doit se réfugier sur l'île de Taïwan (Formose), sous la protection des Américains. Il y fonde la République de Chine, dont il devient président, avec les pouvoirs d'un quasi-dictateur, appuyé sur le parti unique, le Kuomintang. Environ deux millions de chinois « nationalistes » suivent Tchang Kai-chek à Taïwan. Beaucoup d'autres (1,2 million entre 1945 et 1949) se réfugient à Hong-Kong, possession britannique depuis 1842.

Le 1^{er} octobre 1949, Mao Zedong proclame à Beijing (Pékin) la naissance de la République populaire de Chine, dont il devient président, et qui est aussitôt reconnue par l'URSS et ses alliés. Mais le gouvernement nationaliste de Taiwan affirme sa souveraineté sur les deux Chines et les

Les communistes prennent le pouvoir en Chine continentale en 1949, tandis que les nationalistes se réfugient à Taïwan.

- pays occidentaux le reconnaissent comme seul représentant chinois au Conseil de sécurité de l'ONU.
-
-
-

● **La voie soviétique**

- Le traité d'assistance et d'amitié mutuelle signé avec l'URSS, en février 1950, concrétise l'alignement de la République populaire de Chine sur le modèle soviétique : c'est, selon l'expression officielle, « la mise dans le moule » marxiste. On le constate dans le domaine politique :

- – Le Parti communiste chinois (PCC), dirigé par un Bureau politique (élu par le Comité central) domine les institutions de l'État : la Conférence consultative du peuple, qui fait figure d'Assemblée législative, accorde une large place aux petits partis libéraux, mais son pouvoir est faible ; le véritable pouvoir est partagé entre un Conseil du Gouvernement central présidé par Mao Zedong, et responsable des grandes orientations, et un Conseil des affaires de l'État présidé par Zhou Enlai, qui regroupe les principaux ministères et assure la gestion concrète. Président du PCC depuis 1945 et Président de la République en 1949, Mao Zedong incarne le contrôle du Parti sur l'État.

- – Fort de six à sept millions de membres, le PCC contrôle toute la vie sociale grâce à ses organisations militaires, syndicales, ses mouvements de jeunesse, de femmes. L'enseignement du marxisme est obligatoire à l'école. En revanche, la culture traditionnelle est répudiée, notamment dans le domaine religieux : si le bouddhisme résiste bien, le confucianisme est quasiment aboli.

- – La censure politique, la répression policière sont omniprésents. Des millions de « contre-révolutionnaires » sont arrêtés, exécutés après des jugements sommaires des « tribunaux du peuple », ou envoyés dans des camps de rééducation politique. Mao Zedong reconnaîtra la liquidation de 840 000 personnes entre 1949 et 1954.

- On applique le même modèle stalinien dans le secteur économique :

- – Après la grande réforme agraire de 1950, qui avait entraîné la redistribution de la moitié des terres cultivées, celles-ci sont collectivisées de 1953 à 1956 : ainsi, l'État peut-il prélever les bénéfices des surplus agricoles pour financer l'industrialisation.

• – Dans le cadre d'une planification rigide, lancée par le
• premier plan quinquennal de 1953, la priorité est donnée à
• l'industrie lourde.

• Mais ce modèle est critiqué à partir de 1956 par Mao
• Zedong lui-même, qui se détache de l'URSS. Du côté sovié-
• tique, on se méfie de l'expansionnisme chinois, qui se mani-
• feste en 1950 par l'invasion du Tibet, transformé en région
• autonome chinoise en 1959. Cette annexion provoque des
• incidents de frontière avec l'Inde en 1962. D'autres incidents
• se produiront en 1969 aux confins de la Mongolie, entre les
• armées chinoise et soviétique.

LA RECHERCHE D'UN MODÈLE MAOÏSTE (1956-1981)

Le « *Grand bond en avant* »

• Mao cherche une voie nouvelle de commu-
• nisme, distincte du modèle soviétique. Le maoïsme
• se veut une doctrine de la révolution totale, où
• l'idéologie prime sur les contraintes matérielles, et
• qui s'appuie sur une mobilisation permanente de la popula-
• tion. Le passage au socialisme ne doit pas venir d'en haut
• mais s'effectuer à travers des mouvements de masse, des «
• campagnes », censées exprimer les aspirations du peuple.
• En réalité, ces campagnes sont étroitement encadrées par le
• pouvoir, qui s'en sert pour éliminer les opposants : c'est le
• cas en 1951, avec la campagne « pour l'élimination des
• contre-révolutionnaires », ou en 1952, avec la campagne dite
• « des cinq anti » contre les capitalistes.

• – En 1956, est lancée la campagne des « Cent fleurs »,
• qui appelle les intellectuels chinois à formuler leurs cri-
• tiques sur le régime. Mais cette tentative de libre expression
• est vite réprimée : des milliers d'intellectuels sont envoyés
• en prison ou « rééduqués » à la campagne.

• – En 1957, est lancé le « Grand bond en avant », fondé sur
• l'égalitarisme et sur le rôle des masses au détriment de l'État.
• En rupture avec la planification de type stalinien, il s'agit
• d'organiser la production autour de 26 000 « communes
• populaires », groupant chacune plus de 20 000 personnes, et

*Mao Zedong
tente
d'imposer à la
société
chinoise un
modèle
communiste
original.*

- intégrant les activités agricoles et industrielles. Parallèlement, d'immenses travaux collectifs sont lancés, afin de relancer la production. Mais les communes populaires tournent vite à la catastrophe économique, à cause des erreurs de gestion et surtout du manque de motivation des paysans. Très critiqué au sein même du Parti communiste, Mao Zedong reste à sa tête mais doit abandonner, en 1959, la présidence de la République à son principal adversaire Liu Shaoqi. Ce dernier favorise la restitution d'une partie des terres aux paysans, et une certaine libéralisation de l'économie.

● **La « Révolution culturelle »**

- Dès 1962, Mao Zedong multiplie les initiatives contre la tendance Liu Shaoqi : c'est le « Mouvement d'éducation socialiste », dont le Petit Livre rouge, recueil de ses citations, paru en 1964, est le bréviaire. En 1966, il lance la « Révolution culturelle » : c'est un appel à la révolte de la jeunesse contre l'appareil du Parti communiste, rendu coupable des erreurs du passé et suspecté de vouloir restaurer le capitalisme. Parti de l'université de Pékin, le mouvement gagne tous les grands centres industriels. Étudiants, ouvriers et soldats (gardes rouges) affrontent les cadres du PCC et des comités révolutionnaires se créent dans tout le pays en 1967. Avec le soutien de l'armée, dirigée par le maréchal Lin Biao, Mao reprend en main le PCC et en fait exclure Liu Shaoqi (octobre 1968). Des millions de Chinois sont à nouveau victimes de l'épuration maoïste.

● **La victoire des réformistes sur les radicaux**

- Les problèmes posés par l'échec du « Grand bond en avant » n'ont pas été résolus par la « Révolution culturelle ». Pour les « pragmatiques » (ou « productivistes ») du PCC, tels le Premier ministre Zhou Enlai et son conseiller Deng Xiaoping, influents dans le Parti, il faut privilégier avant tout la croissance au détriment de l'idéologie. Ils veulent restaurer l'hégémonie du PCC afin de retrouver la stabilité politique nécessaire pour une relance économique. Face à eux, Lin Biao et les maoïstes radicaux (« idéalistes ») veulent au contraire prolonger l'hégémonie de l'armée, promue comme remplaçante du parti et gardienne de la pureté révolutionnaire. Cet affrontement entre les deux clans se double d'une opposition sur la politique étrangère : alors que les « idéalistes » conti-

• nuent à prôner la révolution mondiale, les « pragmatiques »
• sont partisans d'un rapprochement avec les États-Unis.

• Pendant ce temps, les voisins de la Chine populaire,
• Taïwan et Hong-Kong, connaissent un développement spectaculaire dans le cadre d'une économie de marché. Grâce au faible coût de la main-d'œuvre, à l'afflux des capitaux occidentaux et à une politique dynamique d'exportation, leurs rythmes de croissance sont les plus forts du monde asiatique dans les années 70-80. À Taïwan, la croissance est de 9,5 % par an entre 1973 à 1982, et le revenu par habitant est multiplié par 100 entre 1952 et 1987. Avec la Corée du Sud et Singapour, Taïwan et Hong-Kong constituent les « quatre dragons » de l'économie asiatique, rivalisant avec le Japon sur le marché de l'électronique et de l'informatique. Leur exemple conforte la position des « pragmatiques » comme Zhou Enlai, qui souhaitent une libéralisation de l'économie chinoise.

• Ce dernier triomphe aussi sur le terrain de la politique étrangère. En octobre 1971, il obtient que la République populaire de Chine remplace Taïwan au siège du Conseil de sécurité attribué à la Chine en 1945. La visite du président Nixon à Pékin, en février 1972, confirme le rapprochement sino-américain. Fort de ces succès extérieurs, Zhou Enlai peut lancer en 1975 une grande réforme économique, connue sous le nom des « Quatre modernisations ». Mais il meurt en janvier 1976, quelques mois avant Mao Zedong, décédé le 9 septembre. Le sursis du maoïsme, avec le pâle Hua Guofeng, président du Parti de 1976 à 1978, sera sans lendemain.

MÉTAMORPHOSE ET CONTRADICTIONS DES ANNÉES 80

Les réformes de Deng Xiaoping

• Vice-Premier ministre à partir de 1978, Deng Xiaoping poursuit et accentue la réforme économique lancée par Zhou Enlai :

• – En trois ans, de 1979 à 1982, l'agriculture chinoise est pratiquement décollectivisée. L'État loue les terres à des « brigades de production »

Sous l'impulsion de Deng Xiaoping, la Chine populaire opte pour le libéralisme économique, mais le régime reste autoritaire.

LA MÉTAMORPHOSE CHINOISE

	1970	1980	1991
Population (en millions)	831	996	1 155
Indice de fécondité (nombre d'enfants par femme)	5,4	2,6	2,3
Croissance démographique annuelle (en %)	2,4	1,3	1,4
PNB (en milliards de dollars)	97,8	294,3	422,4
Croissance annuelle du PNB (en %)	5,8	7,8	7,3
PNB par habitant (en dollars)	120	300	366
Taux d'inflation (en %)		7,4	3,4
Dette extérieure (en milliards de dollars)		4,5	55,1

d'une trentaine de familles, pour des durées si longues qu'elles équivalent à une privatisation. Au-delà du quota de livraison à l'État, chaque paysan vend ses surplus sur le marché libre.

– L'industrie lourde reste aux mains de l'État, mais l'autonomie des entreprises est renforcée et l'entreprise privée est autorisée dans les industries de consommation.

– L'économie chinoise se tourne vers l'extérieur. En 1980, la Chine entre au Fonds monétaire international et à la Banque mondiale. En 1984, des « zones économiques spéciales » sont ouvertes pour recevoir les investissements occidentaux (au contact de Hong-Kong, de Macao, en face de Taïwan) et 14 ports chinois sont ouverts au commerce extérieur.

– Enfin, la Chine populaire est devenue le premier investisseur étranger à Hong-Kong, qui doit lui revenir en 1997 : cette perspective suscite d'ailleurs les inquiétudes des habitants de Hong-Kong ainsi que du gouvernement britannique, qui réclame des garanties pour son ancienne colonie.

L'ouverture économique de la Chine populaire se traduit dans sa politique extérieure, comme en témoignent le traité de paix avec le Japon (août 1978), et le rétablissement des relations diplomatiques avec les États-Unis (janvier 1979). Un léger rapprochement se produit même en 1986 avec le régime de Taïwan, qui continue néanmoins d'affirmer sa souveraineté sur les deux Chines.

À l'intérieur, les réformes politiques sont aussi importantes :

– La nouvelle Constitution de 1978 met l'accent sur les libertés individuelles.

- – Les dirigeants maoïstes de « la Bande des quatre »
- (dont la veuve de Mao) sont condamnés en 1980.
- – Plus d'un million de procès politiques remontant aux
- années maoïstes sont révisés, et des millions de Chinois
- (dont Liu Shaoqi) sont réhabilités.
- Le réchauffement des relations avec la Chine populaire
- ainsi que les pressions exercées par les États-Unis condui-
- sent aussi le régime autoritaire de Taïwan à libéraliser la vie
- politique, en autorisant le multipartisme (1986) puis en abo-
- lissant la loi martiale (1987).

● **Une Chine nouvelle**

- Les réformes de l'ère Deng Xiaoping ont transformé le
- visage de la Chine :
- – Depuis 1981, s'est produit un véritable décollage éco-
- nomique, particulièrement spectaculaire dans le secteur
- agricole et dans les industries de consommation. La sous-
- productivité et la pénurie, traditionnelles en Chine, sont en
- recul. Pour l'année 1991, le taux de croissance économique
- est de 7,3 %, dépassant ceux du Japon et des « nouveaux
- pays industriels » asiatiques. Mais l'endettement extérieur a
- été multiplié par 12 depuis 1980.
- – La société chinoise est déstabilisée. L'emprise du Parti
- communiste recule, laissant réapparaître les mœurs tradition-
- nelles : cultes anciens, luttes de clans, marginalisation de la
- femme... Entre la Chine commerçante et industrielle des littor-
- aux urbanisés et la Chine paysanne et attardée de l'intérieur,
- les différences sont spectaculaires. Les Han, qui représentent
- 92 % de la population chinoise, n'occupent qu'un tiers du ter-
- ritoire, mais c'est la partie la plus riche, notamment la Chine
- littorale. Les 55 autres peuples, appelés « minorités nationales »,
- ne représentent que 8 % de la population mais occupent les
- deux tiers du territoire, c'est-à-dire certains districts de l'Est
- ou des provinces centrales (Quinghai) et surtout les pro-
- vinces périphériques (Tibet, Mongolie, Xinjiang), sous-déve-
- loppées par rapport à la Chine littorale.
- Dans les campagnes, les inégalités sociales s'accrois-
- sent au profit d'une petite classe de paysans riches, et
- l'exode rural est massif. Dans les villes, l'ouverture sur
- l'étranger favorise la contrebande et la corruption. Un petit
- « capitalisme sauvage » se développe, souvent créé par
- d'anciens cadres du Parti communiste, qui forment une nou-

- velle classe moyenne à l'occidentale, dynamique et prospère. Au contraire, la masse de main-d'œuvre issue des campagnes ne trouve pas suffisamment d'emplois en ville, où elle est donc confrontée au chômage et à la misère. L'idéologie maoïste a perdu son pouvoir unificateur de la société.
- Les risques d'explosion sociale sont nombreux.

● **La modernisation sans les libertés**

- La libéralisation de l'économie et l'ouverture économique sur l'Occident n'ont quasiment pas modifié la nature autoritaire du régime, qui reste aux mains du Parti communiste. La Constitution de 1982, la quatrième depuis 1949, réaffirme quatre principes : le rôle dirigeant du PCC, la pensée de Mao Zedong, la dictature démocratique populaire et la voie socialiste.

- Les organes législatifs, c'est-à-dire l'Assemblée populaire nationale et la Conférence consultative du peuple, sont désignés et contrôlés par le PCC ; la Présidence de la République, détenue depuis 1988 par Yang Shangkun, est purement honorifique ; l'exécutif gouvernemental revient au Conseil des affaires de l'État, présidé par le Premier ministre Li Peng ; mais la réalité du pouvoir est exercée par la Commission militaire du Comité central du PCC, présidée par le réformateur Deng Xiaoping.

- Dans les régions périphériques de Mongolie et du Tibet, les résistances nationalistes sont de plus en plus actives. À partir de 1986, l'autoritarisme du pouvoir est contesté par la jeunesse étudiante de Pékin, centre politique et culturel du pays, imprégné par les idées libérales et démocratiques des sociétés occidentales. Hu Yaobang, secrétaire général du Parti, limogé en 1987 pour ses tendances réformistes, devient un héros de la démocratie pour les étudiants. À l'occasion de ses obsèques, en avril 1989, ceux-ci organisent une vague de manifestations, que l'on appelle le « printemps de Pékin ». Mais le pouvoir réprime dans le sang cette révolte étudiante, dans la nuit du 4 au 5 juin 1989 : le massacre de la place Tian Anmen fait des milliers de morts.

- Le contraste entre l'immobilisme politique du Parti communiste, dirigé par des vieillards, et l'ouverture spectaculaire de la Chine vers l'économie de marché et la culture occidentale, conduit le régime à une impasse.

- Depuis l'avènement du communisme en 1949, la Chine
- a traversé une succession de crises, à la recherche d'un
- modèle original de société. L'échec économique de l'époque
- maoïste a conduit à ouvrir le pays au capitalisme. Depuis
- 1980, la société chinoise s'est profondément transformée, et
- l'économie a connu une remarquable croissance. Le XIV^e
- Congrès du PCC, organisé fin 1992, a réaffirmé la nécessité
- de la libre entreprise. Mais il y a une contradiction entre ces
- bouleversements socio-économiques et le maintien d'un
- régime communiste autoritaire et centralisé. Le « géant » chi-
- nois (1,5 milliard d'habitants en 2005) sera confronté aux
- nécessités de transformations politiques profondes.

CHRONOLOGIE

- **1945** : Mao Zedong élu président du Parti communiste chinois ; capitulation du Japon.
- **1946** : la guerre civile reprend entre communistes et nationalistes.
- **1949** : proclamation de de la République populaire de Chine par Mao Zedong, dont il devient président.
- **1950** : traité d'assistance et d'amitié mutuelle entre la Chine populaire et l'URSS.
- **1952** : campagne des « cinq anti » contre les capitalistes.
- **1953** : collectivisation des terres ; premier plan quinquennal.
- **1956** : début de la campagne des « Cent fleurs ».
- **1957** : début du « Grand bond en avant ».
- **1961** : rupture avec l'URSS.
- **1962** : incidents frontaliers avec l'Inde.
- **1966** : début de la « Révolution culturelle ».
- **1971** : la Chine populaire remplace Taïwan au Conseil de sécurité de l'ONU.
- **1975** : Zhou Enlai lance les « Quatre modernisations ».
- **1976** : mort de Zhou Enlai et de Mao Zedong ; Hua Guofeng président du PCC.
- **1978** : vice-Premier ministre, Deng Xiaoping relance les réformes ; traité de paix avec le Japon.
- **1979** : début de la décollectivisation des terres ; rétablissement des relations diplomatiques avec les États-Unis.
- **1989** : début du « printemps de Pékin » et massacre de la place Tien Anmen.
- **1992** : le XIV^e Congrès du PCC se prononce en faveur de la libre entreprise.

LIRE AUSSI

**CHINE (AVANT 1945) ; ÉCONOMIE
(DEPUIS 1973) ; RELATIONS
INTERNATIONALES (APRÈS 1945).**

